

Fin du mondial: nivellation par le milieu

< 17 juillet 2010 >

Des petites équipes deviennent moyennes

Il n'y a plus de petites équipes, dit-on. En effet elles s'améliorent. L'une d'elles a si bien gardé ses arrières devant un excellent gardien qu'elle aura battu la future championne sur le plus petit score possible. On en vient alors à transformer Othmar en Gottmar ou Saint Othmar ! C'est trop même si la Suisse dépasse au classement FIFA la France: nivellation vers le milieu!



De grandes équipes aussi

Le tour préliminaire s'est terminé par une forte présence d'équipes d'Amérique du Sud qui ensuite disparaissent sauf une. Aux équipes d'Italie, de France puis d'Angleterre se sont substituées celles d'Allemagne, de Hollande et d'Espagne. Le Ghana aurait agréablement remplacé la solide Uruguay en demi-finales. L'Espagne gagne quatre fois de suite par un à zéro. Nivellation vers le milieu !

La jouerie hollandaise

Les deux tiers au moins des joueurs participent à un championnat européen. Les entraîneurs sont en majorité européens, parfois sud américains. Ils finissent presque tous par faire jouer à peu près le même jeu, prudent dans la première phase, calculateur dans la seconde. Nivellation du milieu !

L'Espagne a gagné en jouant comme Barcelone. Barcelone joue un jeu souvent fringant comme la Hollande des années septante et suivantes, sous l'influence, entre autres, de Cruyff. En finale, la Hollande a cassé le jeu par brutalité au centre du terrain en pratiquant la castagne : immense déception. Ces formes de nivellation auront finalement provoqué beaucoup de lassitude. Même un récent Barcelone/Milan Inter, c'était mieux. Cette petite finale Espagne/Hollande, c'est la faute aux Zollandais !

Trop d'heures devant le petit écran

Peut-être étions-nous parfois plus d'un milliard en même temps devant une retransmission

télévisée : inquiétant effet de la mondialisation que ce divertissement largement partagé. Les parts de marché annoncées comme des exploits en témoignent.

En cumulant les heures en direct, les heures à attendre le début des rencontres, à revoir des phases lors de la mi-temps, à les re-revoir à la fin, commentées sur place et depuis les studios même érigés en plein air à Ouchy, à les re-re-revoir dans les TJ, à suivre des rendez-vous sur le même sujet, cela aura représenté plus de deux cents heures pour un téléspectateur romand, dont une centaine seulement de jeu en direct plus ou moins bien commenté, le commentaire devenu la seule différence d'une chaîne à l'autre.

Ose-t-on imaginer une structure de programme organisée autour d'un film qui donnerait place à trente minutes de présentation, nonante de projection puis soixante d'analyses des différentes séquences : ce serait la débandade par abandon d'écran.

En faisant mon compte personnel, je suis arrivé à presque deux heures par jour. Le rapport qualité/temps consacré n'est pas bon. La télévision se contente de répondre à un besoin de consommation suivi de réflexions répétitives. Pour comprendre l'événement, la presse reste une source d'information citoyenne, mais un peu en marge des pages purement « sportives »

Pourquoi pas une chaîne sportive ?

Il se pourrait, et c'est bien regrettable, que la réalisation de l'émission ne soit plus le problème prioritaire en télévision, le pouvoir désormais dans les mains des programmateurs. Certes, on peut revoir ailleurs ce qui n'aurait pas été suivi en direct, sur internet par exemple. A cinéma, un même film passe pendant plusieurs semaines chaque jour. En télévision, les reprises commodes à suivre sont rares, la télévision à la carte pas toujours facile à manipuler détriment des autres programmes de documentation ou de reprises. Sur TSR 2, durant le mondial, il y avait moins de place pour la documentation qui fait pourtant le force du canal, et moins de reprises aussi. Pourquoi pas une chaîne uniquement consacrée aux sports, formule à trouver en liaison avec « Eurosports » ?.

Quoi, pour le citoyen qui veut comprendre ?

Les bilans d'après le mondial seront peut-être utiles pour comprendre son succès. On peut commencer par l'anecdote, le sens culturel du tintamarre des vuvuzelas, les prédictions d'un poulpe concurrent de Mme Tessier pour en arriver à la solitude de l'arbitre seul à ne pas voir ce que des millions de téléspectateurs observent.

Pourquoi cette hausse régulière des droits télévisés dans une manifestation qui ne peut pas se passer de télévision ? Que fait la FIFA des trois millions encaissés ? Elle en reverse les trois quarts aux participants et aux actions pour la promotion du football dans de nombreux pays. Mais le dernier quart ? Il y a beaucoup, trop d'argent. Mais pas partout: de grands clubs ne survivraient pas sans de somptueux mécènes. D'autres, en même Barcelone, doivent emprunter pour survivre.

Et l'Afrique du sud, comment aura-t-elle financé ses splendides stades ? Certes, elle aura profité de milliards de regards sur le sport, donc aussi sur elle, avec des ouvertures vers ce qui fonctionne, les allusions aux grévistes des stades mal payés plutôt rares, comme les rappels d'une population dont le quarante pour cent vit au-dessous du seuil de pauvreté. A moyen terme, y aura-t-il assez de retombées économiques pour que les plus démunis en profitent au moins un peu ?

Avec ce genre de préoccupations, des questions qui restent sans réponses, on s'éloigne du football

Freddy Landry